

Propagations : un nouveau paradigme pour les sciences sociales – Dominique Boullier

Transcription de la vidéo

--

Le numérique change tout dit-on, mais il change aussi les sciences sociales.

On peut certes l'utiliser pour augmenter les séries statistiques et mieux mettre en évidence le pouvoir d'agir des structures sociales, comme on le fait depuis Durkheim.

On peut aussi amplifier encore la collecte des opinions à travers des sondages en ligne et on valide comme cela le pouvoir d'agir des préférences individuelles comme on le fait en économie.

Mais on peut aussi prendre acte des nouvelles traces qui sont désormais disponibles en masse, le Big Data, et des capacités de calcul du Machine Learning. On peut alors revisiter Gabriel Tarde et faire une théorie des propagations, de ce qui nous traverse, du pouvoir d'agir de ces entités qui circulent et qui deviennent virales, principalement dans les réseaux numériques.

Mais c'est surtout un nouveau point de vue qui est proposé ici, qui complète les deux précédents, les structures sociales et les préférences individuelles, et qui s'appuie sur ce qui a été déjà fait en études d'innovations, en études d'évolutionnisme culturel, de crises financières, de rumeurs, de mouvements de foule mais aussi en études épidémiologiques. Voici donc une offre diplomatique pour faire cohabiter en bonne intelligence trois points de vue sur le social, avec leurs méthodes et leurs objets préférentiels. Les propagations, elles, sont devenues accessibles grâce à la traçabilité très fine des réseaux numériques.